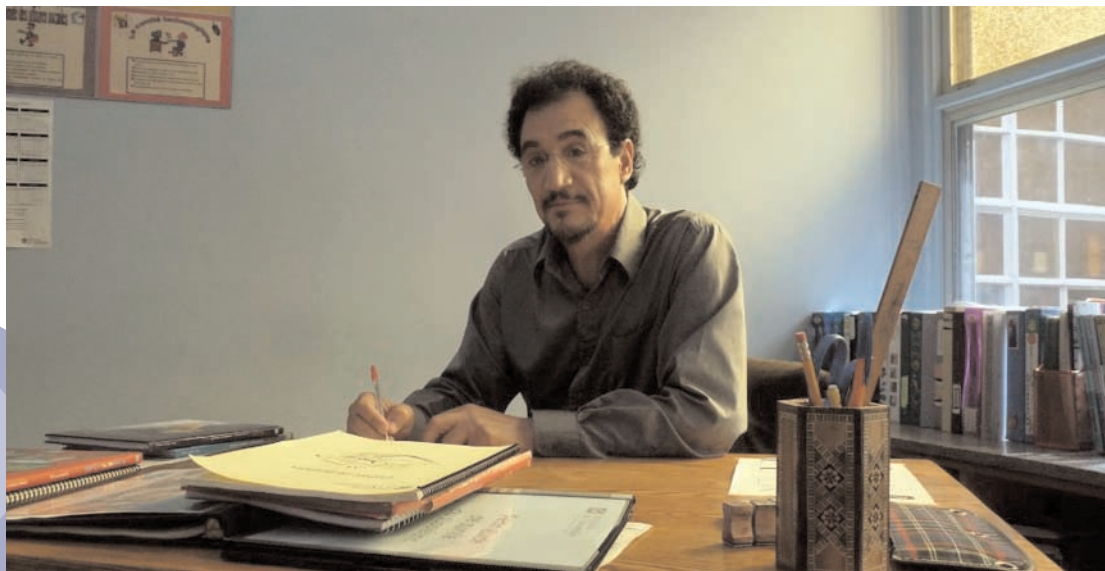
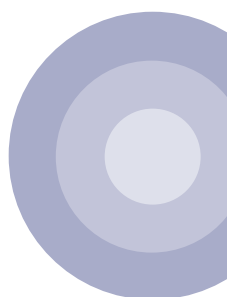




MONSIEUR LAZHAR

de Philippe Falardeau



FICHE TECHNIQUE

Canada (Québec) – 2011
Coul. – 94 min
Drame
Visa général

RÉALISATION ET SCÉNARIO :

Philippe Falardeau, d'après
la pièce de théâtre *Bashir Lazhar*
d'Evelyne de la Chenelière

IMAGES : Ronald Plante

SON : Pierre Bertrand, Mathieu
Beaudin, Sylvain Bellemare
et Bernard Gariépy Strobl

DIRECTION ARTISTIQUE :

Emmanuel Fréchette

MUSIQUE : Martin Léon

MONTAGE : Stéphane Lafleur

PRODUCTION : Luc Déry
et Kim McCraw – micro_scope

INTERPRÈTES (RÔLES) :

Mohamed Fellag (Bachir Lazhar)

Sophie Nélisse (Alice L'Écuyer)

Émilien Néron (Simon)

Danielle Proulx (Madame Vaillancourt,
la directrice)

Brigitte Poupart (Claire Lajoie,
une enseignante)

Evelyne de la Chenelière (la mère
d'Alice)

RÉSUMÉ

VERSION COURTE : Un Algérien en attente du statut de réfugié politique se fait passer pour un résident permanent auprès de la directrice d'une école montréalaise afin d'obtenir le poste de remplaçant d'une institutrice qui s'est pendue dans la classe de ses élèves de sixième année.

VERSION LONGUE : En attente de son statut de réfugié politique, l'Algérien Bachir Lazhar se fait passer pour un résident permanent auprès de la directrice d'une école élémentaire montréalaise afin d'obtenir le poste de remplaçant d'une institutrice qui s'est pendue dans la classe de ses élèves de sixième année. Cachant lui-même un passé tragique, Bachir est convaincu qu'il saura aider ces enfants en détresse, particulièrement Simon, qui a découvert la pendue, et Alice, qui est l'autre seule élève à avoir été témoin de ce spectacle traumatisant. Or, tandis que la fillette réussit à faire son deuil, Simon, violent et effronté, s'enferme dans son mutisme, se sentant secrètement responsable de ce drame. Pendant ce temps, le vaillant Bachir réussit à apprivoiser sa classe, apprenant à la dure les particularités et règlements du système d'éducation québécois, sous l'œil de certains parents suspicieux, mais également sous le regard bienveillant d'une collègue qui s'est entichée de lui.

SOURCE : www.mediafilm.ca

Culture
et Communications
Québec





Philippe Falardeau

BIOGRAPHIES DES PRINCIPAUX ARTISANS

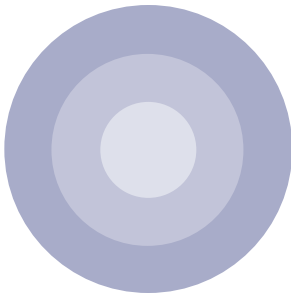
FALARDEAU, PHILIPPE, RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE (HULL, 1968). C'est d'abord comme participant à la *Course destination monde* que Philippe Falardeau fait découvrir au public ses talents de cinéaste. Gagnant de l'édition 1992-1993, il travaille ensuite comme réalisateur à la télévision française. De retour au Québec, il s'installe à l'Office national du film (ONF) où il collabore avec Jacques Godbout et René-Daniel Dubois au documentaire *Le Sort de l'Amérique* (1996). En 1997, toujours à l'ONF, il réalise *Pâté chinois*, un documentaire sur l'immigration asiatique au Canada. C'est en 2000 qu'il s'attaque à son premier long métrage de fiction. Avec *La Moitié gauche du frigo*, également offert dans le programme L'OEIL CINÉMA, il remporte plusieurs récompenses. Son deuxième long métrage, *Congorama*, lui vaut les Prix de meilleur film, meilleure réalisation, meilleur scénario et meilleur acteur, pour ne nommer que ceux-là, lors de la soirée des Jutra 2007. Dans *C'est pas moi, je le jure!*, son troisième film aussi dans L'OEIL CINÉMA, Philippe Falardeau s'applique, pour la première fois, à l'adaptation de deux romans de Bruno Hébert (*C'est pas moi, je le jure!* et *Alice court avec René*). *Monsieur Lazhar*, une adaptation de la pièce *Bashir Lazhar* d'Evelyne de la Chenelière, est son quatrième long métrage. Il récolte avec lui plusieurs prix et sa course culmina par une nomination aux Oscar en 2012. En 2013, il travaille à la préproduction de son premier film chez Warner Bros. *The Good Lie* dont le tournage en Afrique est prévu pour 2014.



Evelyne de la Chenelière

DE LA CHENELIÈRE, EVELYNE, AUTEURE ET COMÉDIENNE (MONTRÉAL, 1975).

Evelyne de la Chenelière fait ses études en lettres modernes à la Sorbonne en 1992 puis bifurque vers l'École Michel-Granvalle à Paris pour étudier le théâtre. Auteure et comédienne, elle a écrit plusieurs pièces de théâtre, dont *Des fraises en janvier*, produite et traduite en plusieurs langues. Sa pièce *Bashir Lazhar* a aussi fait l'objet de traductions anglaise et allemande. Au cinéma, elle participe à plusieurs courts métrages et fait partie de la distribution des longs métrages *Le Colis*, réalisé par Gaël D'Ynglemare, *Café de Flore*, du réalisateur Jean-Marc Vallée et *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau, dont le scénario est adapté de sa pièce de théâtre. En mars 2011, elle lançait son premier roman, *La Concordance des temps*, publié aux Éditions Leméac. *La Chair et autres fragments de l'amour*, sa pièce inspirée du roman *Une vie pour deux* de Marie Cardinal, a pris l'affiche à l'Espace Go en 2013.



FELLAG, MOHAMED, COMÉDIEN (AZEFFOUN, ALGÉRIE, 1950). De 1968 à 1972, Mohamed Fellag fait des études en théâtre à l'Institut national d'art dramatique et chorégraphique d'Alger. Jusqu'en 1995, il pratiquera son art en Afrique du Nord et ailleurs. À la suite de l'explosion d'une bombe durant une représentation à Tunis, il décide de s'exiler définitivement à Paris. Il crée son premier spectacle en français en 1997 : *Djurdjurassique Bled*. Depuis, il est surtout connu du public européen pour ses *one man show*. Il est aussi l'auteur de trois recueils de nouvelles et de deux romans parus chez JC Lattès : *Rue des petites daurades* (2001) et *L'Allumeur de rêves berbères* (2007). Il joue également dans une quinzaine de films dont *Liberté la nuit* (1983) de Philippe Garrel et *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau, présenté en première mondiale au Festival de Locarno en août 2011.



Mohamed Fellag

CE QU'EN DISENT LES ARTISANS

Philippe Falardeau sur la richesse du sujet :

« En toile de fond — et c'est là où je trouve que le sujet est riche —, il y a l'immigration et le système d'éducation. C'est l'Autre qui arrive chez nous et pose des questions sur l'enseignement, sur le deuil, et ça dérange.

[...]

« J'ai plus de liberté que si la pièce avait été plus construite avec beaucoup de personnages, dit-il. C'est un sujet riche et un personnage riche, et je pouvais construire tout autour : l'école, les enfants, les rapports entre les enfants.

[...]

« Le réalisateur avoue d'emblée être “ tombé en amour ” avec le personnage en voyant la pièce, qui s'est imposée comme le point de départ de son futur film. Ce que je trouvais intéressant, c'est qu'il vivait un drame d'immigrant, de réfugié, mais que l'enjeu du sujet était

ailleurs, dans sa relation avec les enfants. Revenir avec *Bachir*, c'est boucler la boucle après trois films, revenir à un cinéma plus social, engagé, mais qui me permet de continuer d'explorer l'émotion, ce que je ne faisais pas très bien dans mes premiers films. »

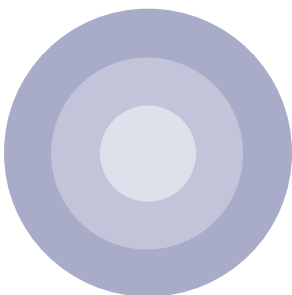
**DOYON, FRÉDÉRIQUE. « À L'ÉCOLE DE LA DIFFÉRENCE »,
LE DEVOIR, 22 JUILLET 2010, P. B8**

Philippe Falardeau sur le thème de l'école :

« J'étais en train d'écrire le scénario de *Monsieur Lazhar* quand j'ai vu *Entre les murs*, rappelle en outre Philippe Falardeau. J'ai alors carrément songé à tout abandonner. J'avais le sentiment que le grand film sur l'école avait été fait. J'ai beaucoup réfléchi. Et j'ai fait mienne cette phrase de Vigneault : “ Tout a été dit, mais pas par moi ! ” Et il est vrai que le thème de l'éducation est tellement important, tellement vaste, qu'on peut accrocher au passage plein d'autres sujets à caractère social. Comme les années scolaires sont cruciales dans nos vies, on touche forcément quelque chose de profond dans la psyché des gens quand on brasse des thèmes de cette nature. »

**LUSSIER, MARC-ANDRÉ. « LE MEILLEUR DE PHILIPPE FALARDEAU »,
LA PRESSE, 14 SEPTEMBRE 2011, P. A52**

« Parce que le lieu, la classe, est universel, parce que, même si le protagoniste est un immigrant, on parle d'humanité bien plus que d'immigration et parce que, enfin, on a là un homme d'une pudeur et d'une dignité qui va aider les enfants tout comme eux vont l'aider, lui, à la fin du spectacle, j'ai ressenti une montée émotionnelle énorme, se souvient Philippe Falardeau.



Malgré le drame dépeint, je ne voyais que de la lumière. C'était le seul mot qui me venait. Oui... Pour moi, c'était lumineux, cette affaire-là.

« De comprendre que l'adulte a besoin de l'enfant autant que l'enfant a besoin de l'adulte, ça m'a touché parce que ça m'a renvoyé à l'époque où j'étais à l'école. [...]

[...] « Parler du suicide, c'est parler de ceux qui restent, c'est parler de la vie, forcément, avance-t-il. Et la vie, elle est dans la classe. Au primaire, on passe plus de temps à l'école qu'avec nos parents. C'est pour ça que je crois que ce couple a tort, dans le film, en décrétant que le rôle de monsieur Lazhar est d'enseigner à leur fille et pas de l'éduquer. Selon moi, l'un ne va pas sans l'autre. À cet égard, s'il écorche un peu le système d'éducation, le film est avant tout une ode à l'acte fondamental qu'est celui d'enseigner. »

**LÉVESQUE, FRANÇOIS. « AFIN QUE LA LUMIÈRE PRÉVALE »,
LE DEVOIR, 22 OCTOBRE 2011, P. E10**

CE QU'EN PENSENT LES CRITIQUES

« Le cinéaste de *La Moitié gauche du frigo* et de *Congorama* n'aura jamais livré une œuvre aussi épurée, hors du champ de l'esbroufe, juste en quête de lumière. [...]



La directrice (Danielle Proulx) et l'enseignant (Mohamed Fellag)

« Ce difficile alliage d'humour, de drames affrontés, d'émotions effleurées, de questions posées sur le rapport à l'immigration, sur notre système d'éducation, sur des deuils à expliquer aux enfants, repose aussi sur un état de grâce, la note juste : fragile équilibre acquis au tournage et au montage, ce dernier assuré par l'excellent monteur (et cinéaste) Stéphane Lafleur. [...]

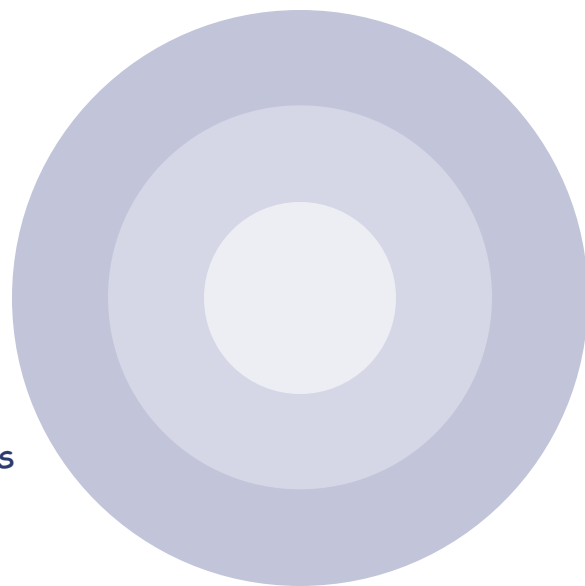
[...] « Bachir Lazhar aborde frontalement avec les élèves le suicide de leur enseignante. En tâchant de dénouer les nœuds. La sévère directrice d'école, bien incarnée par Danielle Proulx, reste humaine, avec ses zones d'ombre, ses générosités.

« Ici, la parole est reine et l'émotion, jamais tirée du côté du mélo. Tout cela sur une mise en scène délicate, des effets de caméra collés au ton réaliste, en utilisant les gros plans à propos. Ajoutez l'excellente musique de Martin Léon, qui apporte une poésie supplémentaire à un film placé sous le signe de l'envol. »

**TREMBLAY, ODILE. « SOUS LE SIGNE DE L'ENVOI »,
LE DEVOIR, 29 OCTOBRE 2011, P. E9**



À lire également : le texte intégral de Nicolas Gendron sur *Monsieur Lazhar* paru dans la revue *Ciné-Bulles* (volume 29 numéro 4, automne 2011, p. 12-15) disponible en PDF, document [Monsieur_Lazhar_F4_revueCB](#).



PRINCIPAUX PRIX REMPORTÉS

Festival del film Locarno (2011)
Prix du public et Prix Variety

Toronto International Film Festival (2011)
Meilleur film canadien

Festival international du film francophone de Namur (2011)
Prix du public et Prix spécial du jury

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (2011)
Grand Prix Hydro-Québec et
Prix Communications et Société

Festival international du cinéma francophone en Acadie (2011)
La vague de coup de cœur

La Soirée des Jutra (2012)
Sept prix, dont celui du Meilleur film

La Soirée des Oscar (2012)
Nomination pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère

